

Catholicisme d'extrême droite et croisade anti-subversive

In: Revue française de sociologie. 1961, 2-2. pp. 106-117.

Citer ce document / Cite this document :

Maître Jacques. Catholicisme d'extrême droite et croisade anti-subversive. In: Revue française de sociologie. 1961, 2-2. pp. 106-117.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1961_num_2_2_5933

Resumen

Maitre J. : Catolicismo de extreme derecha y cruzada antisubversiva.

En una coyuntura critica en que se debatieron las relaciones entre poder militar y poder politico, el catolicismo de extrema derecha tomó una gran importancia como alimento ideológico de ciertos circulos de oficiales. Esta corriente puede analizarse tomando como base los periódicos en que se expresa. Los puntos significativos contenidos en este estudio son : la "protesta", en la Iglesia y en la sociedad global, la formación de una "elite" por la Ciudad católica, los organismos de acción de masas y de propaganda y, finalmente, los públicos interesados por tales acciones.

Abstract

Maitre J. : Extreme Right-wing Catholicism and anti-subversive Crusade.

In a critical conjuncture in which the relation between the military and political power has been jeopardized, extreme right-wing Catholicism has assumed great importance as the ideological basis of certain circles of officers and this trend can be analysed on the basis of the periodicals in which it is expressed. The significant points made by this study are : « protestation » in the church and in society as a whole ; the formation of an « elite » by "Cité catholique"; organizations for massive action and propaganda ; and the public touched by these actions.

Zusammenfassung

Maitre J. : Katholizismus der aussersten Rechten und antisubversiver Feldzug.

Unter kritischen Verhältnissen, in denen die Beziehungen zwischen der Militär- und politischen Macht in Frage gestellt waren, hat der Katholizismus der aussersten Rechten als ideologische Nahrung gewisser Offizierskreise grosse Bedeutung erlangt ; man kann diese Richtung an Hand der Zeitschriften verfolgen, in denen sie die Möglichkeit hat, sich auszudrücken. Die in dieser Arbeit festgehaltenen bedeutenden Punkte sind folgende : « der Protest » in der Kirche und in der gesamten Gesellschaft, die Bildung einer « Elite » durch die « Cité catholique », Organismen für Massenaktion und Propaganda und schliesslich die Gruppen der Öffentlichkeit, die von diesen Bewegungen betroffen werden.

резюме

Мэтр Ж. : Крайне-правый католицизм и антиразрушительный крестовый поход.

В то время, как отношения между военной и политической властью вступили в критическую фазу, крайне-правый католицизм приобрел большое значение в развитии идеологии некоторых офицерских кругов. Течение это можно анализировать, благодаря журнальным статьям, в которых оно нашло свое выражение. В качестве наиболее значительных явлений в этой области, настоящая статья останавливается на движении «протеста» в Церкви и в обществе, на образовании «элиты» в рамках Католического Града (la Cité Catholique) и изучает организации для массового действия и пропаганды, а также общественные слои для которых она предназначается.

Le catholicisme d'extrême droite et la croisade anti-subversive

par Jacques MAITRE

« La situation de la France n'est pas si mauvaise que cela : une élite se lève depuis plusieurs années, qui est doctrinalement équipée, moralement intacte, et décidée; une armée existe qui, par une sorte de miracle, se préoccupe de déceler, dévoiler, stigmatiser les ruses et les machinations de la guerre psychologique et destructrice de l'adversaire, ennemi aussi et surtout du règne du Christ et de la civilisation chrétienne; une armée qui ne cesse, seule dans le monde, de mener le combat et de donner de jeunes et émouvantes victimes à la cause la plus élevée. »

Nouvelles de chrétienté, 3 décembre 1959.

C'est un fait bien connu à l'heure actuelle, que certains cercles d'officiers ont trouvé dans le catholicisme d'extrême droite un aliment idéologique. Ce fait, en lui-même banal, n'aurait sans doute pas mérité une attention particulière s'il ne s'était trouvé au centre d'une conjoncture critique où étaient mis en question et le rôle de l'armée, et le pouvoir politique. Il est nécessaire d'analyser avec attention un phénomène qui ne se laisse pas cerner par des dichotomies faciles ou des alliances stéréotypées. Une double délimitation s'impose : préciser dans l'armée, les contours d'un mouvement dont l'importance se mesure d'après sa situation fonctionnelle autant, et sans doute plus, que d'après son extension; analyser le contenu assez particulier d'un système de pensée, où la guerre subversive en forme de croisade occupe une position focale, ainsi que la structure sociale où il s'enracine. C'est de la deuxième de ces tâches qu'il sera ici question. Une étude sur la presse catholique a permis de collecter dans ce domaine des faits significatifs. Groupes émetteurs, publics, structures de communication, idéologie, attitudes collectives et infrastructure sociale apparaissent en effet d'une façon nette et objective si on traite l'ensemble des périodiques représentant un courant déterminé, et à condition d'envisager les divers types d'information contenus dans leur texte, y compris les données concernant les organisations éditrices, la diffusion, les activités militantes... La moisson est alors si riche qu'une limitation s'impose. La Libération a marqué une coupure assez nette dans l'histoire de la presse catholique française pour que nous ne remontions pas au-delà; encore nous concentrerons-nous sur les phénomènes actuellement dominants. Enfin, nous laisserons de côté les périodiques de droite, simplement favorables au catholicisme, pour nous attacher à ceux qui se placent ouvertement à l'intérieur de l'Eglise.

Catholicisme d'extrême-droite et croisade anti-subversive

Protestation et pouvoir

Dans la typologie classique des différenciations religieuses, nous trouvons la distinction essentielle entre les protestations *ad intra* et *ad extra*. Cette perspective nous conduit à situer le catholicisme d'extrême droite dans la première catégorie, comme un phénomène de contre-acculturation devant certains aspects de la sécularisation. En effet, l'autorité ecclésiastique est doublement affaiblie dans le monde moderne : par la décroissance de la proportion des « fidèles » et par le transfert au secteur profane de nombreuses fonctions sociales autrefois confessionnelles. Le choc en retour de cette situation modifie profondément la vie ecclésiale dans les secteurs qui touchent l'adhésion des populations ou le pouvoir civil. Ces deux domaines donnent lieu à des processus convergents, par exemple dans l'importance croissante accordée à l'opinion publique, donc aux techniques de communication, aux « mouvements de masse », à l'action militante. C'est en quelque sorte une « démocratisation » qui gagne du terrain.

Cette démocratisation reste fort limitée, d'abord parce qu'elle laisse intacte la structure du pouvoir dans l'Eglise. L'ascension hiérarchique et les processus de décision sont peut-être même de plus en plus centralisés ; en tout cas, la monarchie absolue vaticane n'a nullement été tempérée depuis que le concile du Vatican a défini l'infailibilité pontificale (1870) (1). Les divergences entre l'épiscopat français et Rome n'ont abouti le plus souvent qu'à renforcer l'emprise des bureaux romains. Or, une telle structure réagit sur la situation de milieux catholiques qui sont restés en marge de la démocratisation. A plusieurs reprises, même, les éléments les plus actifs de ces milieux ont été victimes de mesures prises dans le cadre de cette démocratisation par l'Eglise (condamnation de *L'Action française* en 1927) ou sans que celle-ci proteste (épuration). « Aux consciences, certains silences pèsent atrocement. Et nul silence n'aura été d'un poids plus insupportable que celui de la plupart des chefs responsables du clergé de France au lendemain de la révolution d'août-septembre 1944 » (2). Une dure contradiction apparaît entre l'absolutisme de la structure et la souplesse de la stratégie ecclésiastique. Dans ce déchirement, on voit à maintes reprises des catholiques d'extrême droite chercher appui à Rome, lorsque la hiérarchie française paraît trop souple. « Avons-nous un Episcopat ? Nous avons d'honorables évêques, mais réduits *a quia* par une politique qui a tout sacrifié, depuis vingt ans, à la recherche passionnée et à tout prix d'une entente avec César. La Doctrine, dont ils ont la garde, est incessamment immolée à l'opportunisme politique... » (3). Mais Rome aussi cherche l'entente avec César.

Depuis le début du siècle, les grands thèmes du catholicisme d'extrême droite ont été remaniés. Le franc-maçon, le juif et le socialiste sont moins redoutés aujourd'hui que le communiste ; le protestantisme est un moindre péril que le réveil de l'Islam ; à la ligne bleue des Vosges s'est substituée l'obsession des *djebel*. Mais, si la structure ecclésiastique se prête aux formes d'action du catholicisme d'extrême droite dans l'Eglise, la conjoncture historique conduit le pouvoir romain sur une ligne de politique internationale

(1) Il est possible que, sur ce point, le prochain concile constitue une tentative pour inverser cette tendance.

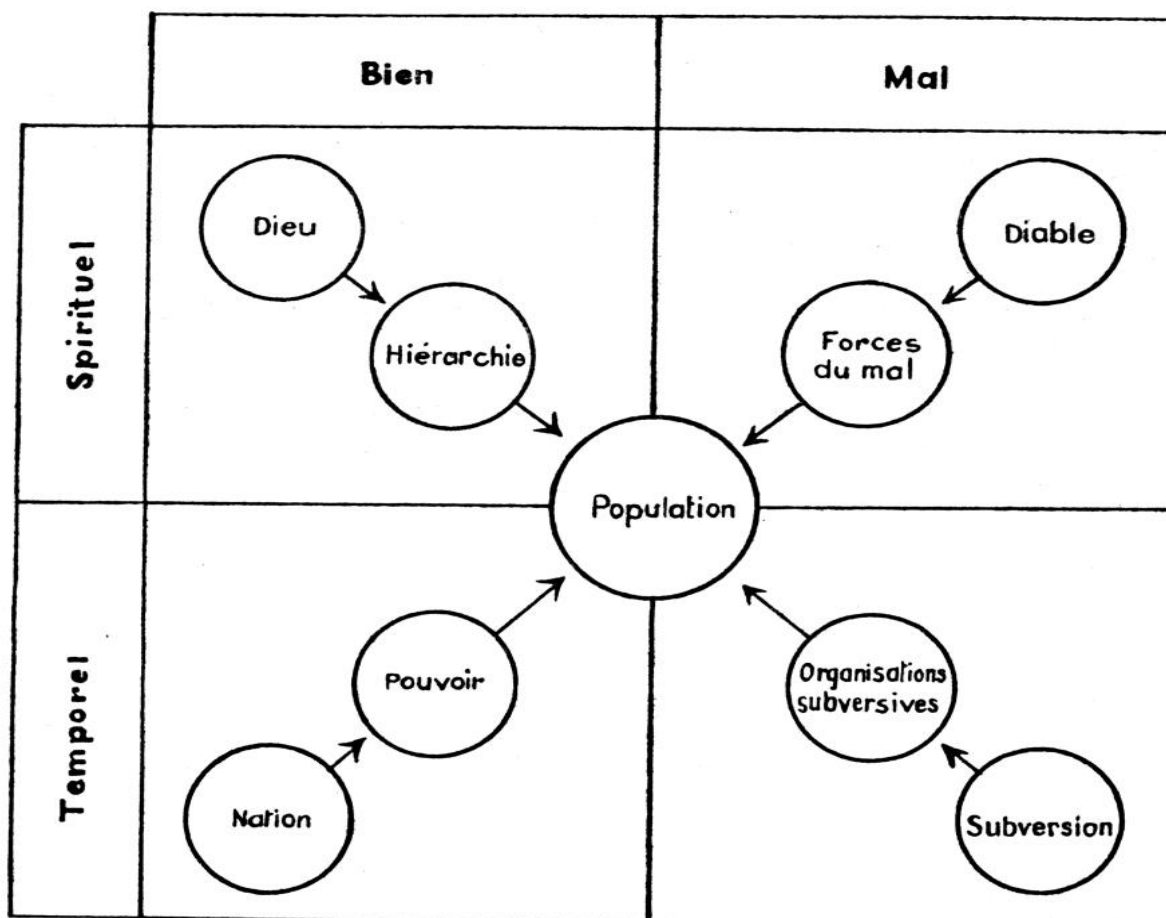
(2) LAGOR, Jean-Louis, *Le Temps de l'imposture et du refus 1944-1947*, Paris, l'Indépendance française, 1947, p. 23.

(3) Amédée d'Ivignac, cité et approuvé par Jean-Louis Lagor, pp. 31-32.

qui va au rebours de ce courant (intégration européenne, alliance atlantique, émancipation des peuples d'outre-mer). Dès lors, la base sociale de la tendance que nous étudions se trouve sapée de tous côtés : les bureaux du Vatican, spécialisés dans la diplomatie ou dans les missions, sont déjà moins perméables à cette tendance que ceux qui assurent la discipline intérieure ; les orientations centristes deviennent dominantes dans la presse et les organisations catholiques françaises. Aussi la position même du catholicisme « de droit » ne peut-elle être assimilée à la tradition du « catholicisme intégral » anti-allemand, royaliste, passionné de discussions doctrinales, et partisan d'un Etat confessionnel : c'est de ce côté qu'on évoque en ces termes le rôle de Charles X dans la conquête de l'Algérie : « Le dernier Roi Très Chrétien a été renversé par la Révolution au lendemain même d'une véritable Croisade » (*Nouvelles de chrétienté*, 14 avril 1957).

Cette notion de « croisade » est essentielle : dans une telle perspective l'action politique est directement religieuse, car elle reste en-deçà de la sécularisation. Comme l'ordre social chrétien et la grandeur sacrée de la Patrie ont atteint leur sommet dans le passé, il s'agit de refouler la subversion qui détruit ces réalités. Nous pourrions représenter très schématiquement les forces en présence par le schéma suivant :

Schéma des polarités subversion — antisubversion



Catholicisme d'extrême-droite et croisade anti-subversive

Dans cette perspective, la croisade ne se limite pas aux colonies, mais vise indissolublement la démocratie et le communisme, étant entendu que 1917 n'est que le fruit des fleurs de 1789.

Nous avons situé ici le « pouvoir » du côté des forces du bien, dans la mesure où il émane réellement de la nation, c'est-à-dire non de la majorité mais d'une réalité organique, hiérarchisée en fonction des valeurs chrétiennes. La population n'est d'aucune façon le point de départ des forces, mais seulement l'enjeu commun. D'une certaine façon, la « guerre dans la foule » se retrouve dans les divers secteurs. De même que la subversion est le bras séculier du diable, la nation est celui de Dieu, de sorte que la lutte politique n'est que l'aspect temporel du combat entre Dieu et le diable, ce qui définit précisément la croisade.

Nous retrouvons ici un problème classique du catholicisme d'extrême droite : la dialectique de la fin et du moyen dans l'alliance entre les groupes théocratiques et les groupes sécularisés. Par exemple, dans le premier quart du xx^e siècle, le maurrassisme constitue un courant pour lequel l'« ordre chrétien » est le moyen de restaurer les structures sociales et politiques de l'ancien régime, dans une orientation parfaitement compatible avec le rejet des croyances et des rites prescrits par l'autorité ecclésiastique. Au contraire, le « catholicisme intégral » veut essentiellement étendre le pouvoir ecclésiastique à tous les domaines de la vie collective et individuelle, au point que la contrainte inconditionnelle étatique devient le bras séculier de l'Eglise.

Nous pourrions nous référer à la critique que Marx fait de l'« Etat chrétien » dans *La question juive*, bien que la théologie luthérienne introduise sur ce terrain une problématique assez particulière. Nous dirions alors que les uns posent politiquement les problèmes religieux, alors que les autres posent théologiquement les questions de gouvernement. Actuellement, l'appel à la « civilisation chrétienne » relève souvent de la première position ; le thème de la « croisade » contre l'Islam, de la seconde.

La dialectique de la fin et des moyens réapparaît avec les questions éthiques. Un des textes les plus symptomatiques est celui de Cornélius (pseudonyme) : « Morale et guerre révolutionnaire » (4). Les principes posés dérivent de la notion d'« ordre naturel » : « La plus haute vertu dans l'ordre naturel est celle qui tend à maintenir ou restaurer cet ordre dans les sociétés humaines (...). Le crime le plus grave dans le domaine des choses naturelles est celui qui tend à l'anéantissement, au renversement complet, à la subversion de cet ordre. Ce crime s'est lui-même donné un nom, celui de *Révolution*. » Ceci s'applique absolument à la guerre d'Algérie, avec deux conséquences essentielles. Refuser de dénoncer les agents de la subversion est une faute si grande qu'il est normal de réprimer celle-ci en infligeant au coupable des souffrances physiques et morales extrêmes. En cas de conflit entre l'Etat et l'Armée à propos de l'action contre-révolutionnaire, « le conflit doit être tranché en faveur des *forces de l'ordre* », qui promeuvent « le bien commun universel, plus élevé et plus étendu » que le bien défendu par l'Etat.

Ainsi, les visées transcendantes de la théologie se traduisent en pratique par une valorisation des formes « activistes » de la guerre contre les insurgés algériens, y compris les coups de force militaires contre l'Etat. Ces positions ont d'ailleurs soulevé de vives contestations parmi les autres tendances du

(4) Publié dans *Verbe* (n° 90, 91 et 92), puis en brochure et reproduit en mars 1958 par *Contacts*, périodique de la X^e Région militaire (celle d'Alger).

catholicisme et sont loin d'avoir été entérinées par l'épiscopat français. Paradoxalement, certains tenants d'un Etat autoritaire et d'un pouvoir ecclésiastique en expansion finissent par incarner la théocratie dans une armée qui n'aurait lieu ni d'obéir au gouvernement ni d'attendre que l'Eglise prêche la croisade.

Une telle position s'explique tout naturellement dans la perspective d'une sociologie de la production théologique : cette production est dans une large mesure le fait de groupes limités et situés, dont la grande diversité se reflète dans l'éventail des tendances en théologie. Ce fait est masqué, pour le catholique « moyen », par une relative standardisation autour de positions centristes, par exemple dans la quasi totalité de la presse catholique à grand tirage.

La « Cité catholique » et la formation doctrinale des mille

Le premier groupe dont nous voulons analyser la structure et l'idéologie anti subversive se caractérise par une action très discrète, orientée vers la formation doctrinale d'un réseau de militants pensant et agissant d'une façon monolithique, les « mille » comme disent symboliquement les dirigeants de la « Cité catholique ».

S'exprimant dans une revue austère, *Verbe* — consacrée essentiellement à la publication par fascicules d'ouvrages doctrinaux — ce groupement est peu connu du grand public (5). Il est pourtant déjà ancien, si l'on tient compte des tentatives amorcées en 1938-1939 (6) et poursuivies sous l'occupation à Vichy. En effet, le travail doctrinal de *Jeune Légion*, sans être officiellement catholique, est de toute évidence le point de départ de *Verbe*.

C'est sous l'égide de ce bulletin que Jean Ousset (7) fit paraître deux ouvrages (8) dont une édition remaniée (9) présente la matière d'un enseignement déjà rassemblée en 1944 (10). C'est dans ces conditions que fut fondé en 1946 le « Centre d'Etudes critiques et de synthèse », qui s'exprimait par le truchement de *Verbe*, périodique à parution irrégulière. Le dépôt principal des publications du Centre fut bientôt assuré par les « Editions du Cèdre » (11). Le Centre prend en 1949 le nom de « La Cité catholique »

(5) Quelques articles polémiques en ont parlé dans la grande presse. Plus objectifs et mieux informés *Le Monde* et *Esprit* ont présenté la « Cité catholique » d'une façon détaillée. Depuis quelques années, les congrès de ce mouvement sont signalés par des journaux catholiques ou politiques, alors que seules les revues sympathisantes en faisaient état antérieurement.

(6) *Verbe*, nos 4-5-6.

(7) Cf. notamment les textes de Jean Ousset, dont la publication partielle dans les colonnes de *Bastions* s'accompagnait d'une édition en volumes.

(8) *Histoire et génie de la France*, avec une préface de Pierre Chevallier, Vichy, Hôtel de Séville, 1943, et *Fondements d'une doctrine*, avec une préface de Pierre Chevallier, Vichy, Hôtel de Séville, 1944.

(9) MARIAL, Jean (pseudonyme de Jean Ousset). *Au commencement, rappel de quelques principes et notions*, Issoudun, Dillea ; Salon de Provence, Editions du Verbe, 1946. Cet ouvrage inaugure la collection « Etudes historiques et doctrinales » (qui reprend les éléments et le programme de la collection *Bastions*). Le second volume est : MARIAL, Jean. *D'où vient la France, nos origines*, publié en 1947.

(10) *Verbe*, nos 4-5-6.

(11) *Verbe*, n° 16.

Catholicisme d'extrême-droite et croisade anti-subversive

et *Verbe* se présente comme très lié à *La Pensée catholique*, publiée par les « Editions du Cèdre » (12).

Avec *La Pensée catholique*, nous abordons un groupe de prêtres qui furent élèves du Séminaire pontifical français de Rome dans la période 1904-1927, pendant laquelle le R.P. Henri Le Floch fut le supérieur de cette institution (13). En effet, c'est le cas des quatre membres du comité de rédaction; sur les prêtres énumérés comme apportant leur collaboration, c'est le cas des 8 chanoines, de 2 abbés sur 4 et de 3 religieux sur 6 (dont 4 bénédictins).

Cette orientation commune se retrouve d'ailleurs en maints articles de la revue, par exemple à propos du centenaire du Séminaire français de Rome (1853-1953), de la mort du P. Le Floch (21 février 1950) et en quelques autres circonstances.

Ces liens sont intéressants à un double titre : d'une part, le tiers environ de l'épiscopat français émane de ce séminaire; d'autre part, le groupe dont nous parlons a subi de par le limogeage du P. Le Floch un violent traumatisme, vécu comme une conséquence néfaste de « l'affadissement » du catholicisme français au sein de la République.

Les rapports suivis entre la « Cité catholique » et l'« Œuvre de coopération paroissiale du Christ-Roi », connue sous le nom de « Chabeuil » parce que Nazareth, la principale maison de l'œuvre se trouve à Chabeuil (Drôme), apparaissent fréquemment dans *Verbe*. Les militants de la « Cité catholique » sont en grande partie des anciens retraitants de « Chabeuil » et les « coopérateurs » envoient fidèlement une délégation officielle aux congrès de la « Cité catholique », recommandés par *Marchons*, organe mensuel de « Chabeuil ». *Verbe* insiste sur la communauté des perspectives qui unit les deux organisations dans le domaine de l'application de la théologie à la rénovation de la France; toutefois, aucun lien institutionnel n'apparaît entre la « Cité catholique » et « Chabeuil » (14).

Le rôle de *Verbe* est très particulier. C'est un bulletin intérieur, transformé en revue et composé pour l'essentiel d'exposés doctrinaux, à quoi s'ajoutent des polémiques et des comptes rendus ou consignes d'action. Les

(12) *Verbe*, n° 33, parle de *La Pensée catholique* en ces termes : « Nos amis connaissent sans doute déjà ces magnifiques « cahiers de synthèse » à la doctrine si sûre et aux études si variées. S'il est vrai qu'on a pu appeler *Verbe* un « travail pion », voilà bien au contraire une publication qui domine, et de haut, notre entreprise un peu sévère et monotone de formation de base. Il faut (disons au moins : il faudrait) que nos amis lisent et fassent lire *La Pensée catholique*. Ceux qui déplorent que *Verbe* ne soit pas assez ouvert aux grands problèmes actuels, trouveront dans cette belle revue ce complément indispensable. »

(13) Né le 6 juin 1862 à Quimper, le R. P. Henri Le Floch, spiritain, cumula des fonctions très importantes : supérieur du Séminaire français de Rome (1904); consultant de la Propagande (1907), de la Consistoriale (1908), des Etudes (1913), du Saint-Office (1918), de l'Orientale (1927); procureur général de la Congrégation du Saint-Esprit (1923). Lors des mesures prises par le Vatican contre l'Action Française, il abandonna brusquement et définitivement ces fonctions en juillet 1927 et quitta Rome. Il est mort le 21 février 1950. Son rôle a été apprécié de façon contradictoire, par exemple : FONTAINE, Nicolas. *Saint-Siège « Action française » et « catholiques intégraux »*, Paris, Librairie Universitaire J. Gamber, 1928, pp. 93 et *passim*. LEFÈVRE, Abbé Luc J. « Le Très Révérend Père Le Floch », *La Pensée catholique* (1950), n° 14, pp. 11-19.

(14) Le travail important réalisé par « Chabeuil » se reflète dans son bulletin, *Marchons*; des critiques détaillées ont été faites par le R.P. J.H. Nicolas, dominicain de Saint-Maximin, « L'Œuvre de coopération paroissiale du Christ-Roi », *La Vie spirituelle*, déc. 1951, pp. 465-497, qui a suscité diverses réponses, notamment de la part de *Verbe*.

polémiques, devenues fréquentes et plus vives à partir de 1951, ont aujourd'hui presque disparu (15).

Les comptes rendus d'activité sont relatifs aux conférences et déplacements des dirigeants nationaux et restent très vagues en ce qui concerne les simples militants; ceci s'explique par la préoccupation du secret, véritable *leit motiv* des consignes publiées.

Les éléments de base de l'organisation sont des « cellules », groupant au maximum 10 membres et qui ne doivent jamais se manifester à l'extérieur qu'en accord direct dans chaque cas avec la direction nationale; les cellules sont groupées en « réseaux géographiques et par états ». On aura une idée du degré atteint dans l'évolution de la « Cité catholique » vers ce genre d'organisation en notant que le développement du réseau de cellules a été rendu possible dans l'armée par la clandestinité de ces cellules, au point que l'officier qui organise une cellule dans son unité doit agir par personnes interposées. Les consignes de *Verbe* ne laissent aucun doute à ce sujet et conseillent expressément une prudence d'autant plus grande que les règlements militaires interdisent les associations secrètes au sein de l'armée (16).

Ainsi, tandis que les catholiques « de gauche » sont souvent sensibles au contenu politique, social et philosophique du communisme, l'extrême droite cherche au contraire le secret de l'efficacité temporelle dans certaines techniques d'organisation ou de propagande communistes. Avec ses cellules, sa centralisation et son action souterraine, la « Cité catholique » s'inspire des structures que revêt un parti communiste clandestin. En revanche, avec sa pédagogie manichéenne, émotive et imagée, des organismes d'action massive comme le « Centre d'études supérieures de psychologie sociale » mettent en œuvre des procédés qu'ils ont cru trouver à la fois dans le communisme et dans le fascisme. « Pour répondre à l'agressivité matérialiste, qui ruine et sape implacablement tout ce qui est d'origine divine, il faut avoir le courage d'opposer à ce matérialisme un système ayant, sur le plan du Bien, les mêmes exigences et la même technique que la *dialectique du Mal* » (Brochure de présentation du C.E.S.P.S.).

Les organismes d'action massive et de propagande

Animés par des militants de la « Cité catholique » ou par d'autres, divers organismes se proposent une action non plus par « capillarité » discrète mais par l'encadrement massif ou la propagande auprès d'un large public. Dans une interview (*Le Monde*, 9 juillet 1958), le docteur Bernard Lefèvre allait jusqu'à affirmer que le mouvement du 13 mai était directement issu de la « Cité catholique » et inspiré de la revue *Verbe*; cette revue a d'ailleurs estimé une telle déclaration excessive. Ce qui est sûr c'est que la jonction du catholicisme d'extrême droite et de la fronde militaire s'exprime ouvertement; ainsi, au cours d'une journée « corporative et nationale » du « Rassemblement paysan », en février 1959, les délégués ont pu entendre ces

(15) Au VII^e Congrès de la « Cité Catholique » (Orléans, juillet 1956), Dom Frénaud félicita cette organisation d'avoir « héroïquement » suivi « de précieux conseils et une prudente mise en garde » venue de la hiérarchie en raison de la « fermeté doctrinale » de la « Cité Catholique » (*Verbe*, avril 1957).

(16) Voir, par exemple, Capitaine de CATHELINÉAU. « Le rôle d'un animateur en unité opérationnelle », *Verbe*, août-septembre 1957, pp. 120-123. Militant de la « Cité catholique » depuis 1952, cet officier a été tué en Algérie le 12 juillet 1957.

Catholicisme d'extrême-droite et croisade anti-subversive

phrases de Robert Martel, leader du « M.P. 13 » : « De Gaulle nous conduit à une catastrophe nationale. Si nous devons attendre un miracle, c'est de Dieu seul qu'il peut venir, et c'est sous le signe de la foi que moi, Martel, chef d'une nouvelle croisade, je me place. »

Pas plus que la « Cité catholique » n'est le seul centre d'action discrète, les organisations animées par Georges Sauge ne sont les seuls instruments de propagande massive du secteur que nous étudions. Mais le souci de précision nous oblige à mettre en vedette certains exemples particuliers. C'est pourquoi nous allons examiner de plus près les caractéristiques du « Centre d'études supérieures de psychologie sociale » et de quelques groupes apparentés.

Diverses interviews données par Georges Sauge à des journalistes indiquent que celui-ci fut communiste à l'époque du Front populaire « entre 16 et 18 ans » et qu'il suivit une session de formation de cadres qu'il ne manque pas de rappeler en maintes occasions (17). Dès 1937, il rencontre le P. Marcellin Fillère (18) membre de la Société de Marie, et milite désormais dans les œuvres animées par ce dernier : la « Cité des jeunes » et *L'Homme nouveau*. Ce bimensuel connut un certain succès à la porte des églises, après la Libération, avec une formule dont Georges Sauge s'était fait le champion : gros titres, slogans, violence des illustrations et des textes, appels à des actions voyantes et accent mis sur les formes les plus traditionnelles de piété.

Après la mort du P. Fillère, Georges Sauge quitta *L'Homme nouveau* qui se spécialisa progressivement dans la propagation de la dévotion mariale (autour de Fatima) et de « L'Armée bleue » (organisation internationale centrée sur Fatima). C'est après le 13 mai 1958 que Georges Sauge fonde le « Centre d'études supérieures de psychologie sociale ». Les séries de conférences et sessions de formation organisées par Georges Sauge trouvent leur prolongement d'une part au 5^e bureau, d'autre part dans l'opposition à la politique gaulliste sur l'Algérie (« Force psychologique » en 1958, « Action doctrinale et politique » et « Comités civiques » en 1959). On notera la présentation incroyablement sommaire du marxisme, qui s'est faite dans ce cadre. Par exemple, il est fait un grand usage du mythe des « 80 kg » : « Dans les écoles régionales et centrales du parti, deux tableaux sont fixés au mur représentant un homme d'un poids moyen de 70 à 80 kg détaillé en autant de parties qui composent un corps humain. Pour que les cervelles marxistes comprennent bien que la réalité est la seule matière, en

(17) Ses assertions sont d'ailleurs contestées du côté communiste : « Des personnes qui l'ont connu depuis son enfance nous ont affirmé qu'il était totalement invraisemblable qu'il eut été, à un moment donné, d'opinions communistes ; enfin l'intéressé lui-même, dans une interview assez récente, se contente de faire état de son appartenance, avant la guerre, aux « Faucons rouges », qui était, comme chacun sait, une organisation d'inspiration S.F.I.O. ; peut-être assistait-il tout au plus à certaines réunions publiques de dirigeants communistes ou à des conférences destinées à faire connaître le marxisme » (Le Ny, Jean-François. « Georges Sauge et l'intégrisme psychologique », *La Pensée*, 90, mars-avril 1960, pp. 84-85). Cette interprétation correspond assez bien à l'interview de Georges Sauge publiée par *Témoignage chrétien* du 11 décembre 1959 : « Entre 16 et 18 ans, j'ai été communiste, de ces Faucons rouges qui, au lendemain de 1936, organisaient des sessions où Maurice Thorez, Vaillant-Couturier et bien d'autres diffusaient la doctrine du Parti. »

(18) Né en 1900 à Vêrassal (Haute-Loire), mort accidentellement en 1949, le P. Fillère avait terminé sa théologie à Rome et fut professeur à l'Institut catholique de Paris à partir de 1929 ; spécialiste des mouvements de jeunesse, il fut aumônier de scouts, multiplia les colonies de vacances et fonda la « Cité des jeunes ». En 1935, il participa au démarrage du « Mouvement pour l'unité », qui s'exprima par le périodique *Nous chrétiens*, que remplace en 1946 le bimensuel *L'Homme nouveau*.

face de ces tableaux, une inscription : Et la conscience, combien ça pèse?... Et l'honneur, combien ça pèse?... » (19). On trouverait une situation très différente dans d'autres organismes spécialisés dans l'anti communisme, par exemple à *Est-et-Ouest* (20).

Contrairement aux méthodes discrètes de la « Cité catholique », les groupes animés par Georges Sauge font une propagande très voyante. C'est le cas des « Comités civiques ». La principale action publique de ce groupe a consisté dans des manifestations contre Khrouchtchev lors du voyage de ce dernier en France. A cette occasion comme en bien d'autres circonstances, on a pu constater que ni l'Episcopat ni les catholiques dans leur grande majorité n'ont soutenu de telles opérations. Si bien que les promoteurs de cette tendance en reviennent bon gré mal gré à l'action sur une « élite ».

Les publics

Il est souvent difficile de caractériser le public des périodiques dont nous parlons ; toutefois, nous relevons dans *La Pensée catholique* : « Le cercle [de nos abonnés] s'est agrandi sûrement sans doute, mais lentement : dans les milieux laïques plus cultivés du monde universitaire et du monde médical, principalement. Et c'est une tristesse supplémentaire d'avoir à constater que nous avons eu moins de peine à trouver des lecteurs au-delà des mers et des océans qu'en France même » (21).

On peut sans doute se faire une idée de la composition sociale de la « Cité catholique » en notant que, selon *Verbe*, cette organisation s'est structurée par milieu professionnel successivement chez les enseignants, les officiers, les médecins et les industriels. Quelques détails donnent à penser que, dans l'armée, certains techniciens ayant reçu une formation universitaire se sont montrés particulièrement accessibles. Par ailleurs, il ne faut pas négliger l'apport de religieux, de religieuses et prêtres séculiers, qui forment sans doute une notable partie du public de *Verbe* ; on a d'ailleurs vu que des ordres masculins importants manifestent publiquement l'appui qu'ils apportent à la « Cité catholique ». Pour les ordres féminins, *Verbe* est moins explicite, mais mentionne assez fréquemment des carmels.

Dans cette conjonction une place importante est prise par les « intellectuels » militaires ou coopérant avec l'armée. Ce courant est fortement représenté parmi les ingénieurs du génie maritime, les professeurs de l'Ecole de Guerre, les spécialistes de l'ancien Service géographique de l'armée, les techniciens de l'action psychologique, les aumôniers militaires. Du côté civil, de même, nous trouvons des éléments de la bureaucratie ecclésiastique, des journalistes, des écrivains, des médecins, des ingénieurs, des membres de certains ordres religieux, des enseignants. L'hypothèse soutenue dans un ouvrage récent (22) et selon laquelle la base sociale de l'« intégrisme » se trouverait dans les zones rurales de pratique unanime nous semble ne découvrir qu'un aspect très partiel de la réalité. Certes, les insurrections chouannes

(19) *La stratégie et la tactique du parti communiste*, s.l., n.d., multigraphié, p. 1.

(20) Dirigée par Georges Albertini, cette revue groupe dans son comité de rédaction Claude Harmel, Boris Souvarine, Henri Barbé, Lucien Laurat et Branko Lazitch.

(21) « Editorial : Bilan de dix ans », *La Pensée catholique* (1956), nos 45-46.

(22) MURY, Gilbert, *Essor ou déclin du catholicisme français*, Paris, Editions Sociales, 1960.

Catholicisme d'extrême-droite et croisade anti-subversive

ont laissé des traces anti-républicaines en Vendée maritime et dans une zone de la Bretagne; mais ces courants sont peu représentés dans d'autres régions de très forte pratique, en Alsace-Lorraine, par exemple.

En revanche, l'émancipation des pays colonisés a été vécue par une partie de l'armée comme une série de défaites politiques. Or, certains milieux d'officiers sont depuis longtemps fidèles au catholicisme d'extrême-droite. D'autres ont découvert que l'idéologie est une arme décisive de la guerre révolutionnaire.

Tout semblait donc prêt pour la rencontre entre des doctrinaires privés de leurs points d'appui et des militaires à la recherche d'une doctrine. « L'Action psychologique dans l'armée est à l'ordre du jour. Elle dispose d'un service officiel au ministère des forces armées et son but essentiel est d'opposer à la foi marxiste une foi nationale. Or, il est devenu évident qu'il n'y a de fondement sérieux à cette foi nationale que dans un patriotisme authentique, prenant racine à la lumière des doctrines de l'Eglise. *La Cité catholique* n'a pas d'autre but que de rayonner cette lumière. Elle est pour les cadres de notre Armée et de notre Jeunesse l'instrument providentiel qui ouvre à notre volonté toutes les espérances... » (23).

Nous voyons ainsi progressivement se coordonner toute une tendance; les perspectives de chaque groupe sous-tendent des orientations qui, à leur tour, favorisent la collaboration entre groupes par convergence ou complémentarité de besoins. On pourrait dire, très schématiquement, que la solide culture théologique acquise au Séminaire français de Rome pendant le premier quart de ce siècle, l'expérience politique de personnes qui ont soutenu activement le gouvernement de Vichy (24), les besoins d'idéologie ressentis par des cercles d'officiers, les traditions propres à diverses œuvres ou congrégations et les préoccupations de certains groupes de pression de l'enseignement libre viennent former un ensemble dans le cadre d'une façon de vivre le catholicisme et de s'organiser pour l'action.

Cette convergence est très marquée par l'œuvre de Charles Maurras (25). La restauration de la royauté est également considérée comme nécessaire (26).

(23) CATHELINÉAU, Capitaine de. « Le rôle d'un animateur en unité opérationnelle », *Verbe*, août-septembre 1957, p. 122.

(24) Michel Creuzet, un des dirigeants de la « Cité catholique » disait le 10 septembre 1949 à Saint-Etienne, au cours d'une réunion de cette organisation : « Depuis cinq ans nous souffrons. Depuis cinq ans nous gémissons sous la tyrannie la plus odieuse qui soit : celle du nombre, celle de l'anonymat, du papier administratif et de l'esprit libéral, dans ce qu'il présente de plus écœurant. Depuis cinq ans, nous souffrons dans la chair de nos frères parce que des jeunes gens de notre âge expient le crime d'avoir servi la France avec un désintéressement qui n'est plus à la mode » (*Verbe*, nos 26-27-28).

A la mort de Pétain, la « Cité catholique » déclare : « Son œuvre, en dépit des secousses effroyables que lui ont fait subir les circonstances impossibles où il a été contraint de l'entreprendre, ne périra pas. Elle nous apparaît comme un signe d'encouragement et d'irrésistible « espérance ».

(25) « Ce sont moins les erreurs ou les insuffisances de Charles Maurras qui ont le don d'exaspérer ces bons apôtres que ce pour quoi il mérite précisément d'être loué : son inlassable combat contre les poisons les plus pernicioseux de l'esprit révolutionnaire et cette partie de son œuvre qui coïncide en tout point avec le plus pur enseignement de l'Eglise. » « Quant au risque d'un certain naturalisme pratique », « il est commun à tous les programmes d'action politique interconfessionnels », (*Verbe*, n° 47 bis). L'un des principaux ouvrages recommandés par *Verbe* est d'ailleurs : Dom BESSE O.S.B., *Eglise et Monarchie*, 1^{re} édition, Paris, Jouve, 1910, recueil de conférences faites par l'auteur à l'Institut d'Action Française.

(26) « On admettra qu'on puisse être relativement *libre* de penser que, dans tel ou tel pays l'avènement de la monarchie, par exemple, est possible ou non (...). Ce qui n'est pas *libre*, par contre, ce que tout être humain ayant reçu une formation politique saine ne se croira jamais permis de mettre en doute, c'est que la royauté considérée en elle-même et dans ses caractères essentiels, soit *le meilleur de tous les gouvernements* ainsi

Le rejet de la république est lié à un certain racisme (27). Dans cette perspective, l'ordre des urgences va de soi : « Pour restaurer l'ordre religieux dans un peuple, il faut y restaurer *d'abord* l'ordre politique » (28).

Cette perspective comporte aussi un aspect dramatique dans la mesure où ses promoteurs voudraient introduire un *consensus catholique* dans le *no man's land* qui sépare l'action catholique de l'action politique (29) ; en effet, ce *consensus* reste celui d'une minorité, et le travail de formation ou d'action est surtout le fait d'une « élite », car « le drame de la France, c'est le drame du plus grand nombre des catholiques français, lesquels, en dépit d'une vie privée le plus souvent édifiante, ou ne font rien, ou deviennent, dès qu'ils abordent les questions sociales ou politiques, des libéraux, des sillonistes, des fils de la Grande Révolution, voire des socialistes ou des communistes inconscients » (30). Sociologiquement, la constellation que nous décrivons ici à partir de la « Cité catholique » reste une tendance centrifuge au sein du catholicisme français (31).

Conclusion

Il existe chez les protestants et dans la franc-maçonnerie des tendances qui sont sur bien des points analogues au catholicisme d'extrême droite (32). Dans l'armée, l'aile marchante de l'« action psychologique » n'a pas été monopolisée par des catholiques. Les possibilités d'alliance résultant du fait que les uns et les autres sont d'accord sur deux points : les ennemis qu'il est urgent de combattre, les méthodes à mettre en œuvre dans les groupes non confessionnels. Pour des hommes qui prônent l'efficacité de la contrainte exercée par une minorité, l'armée devait apparaître comme un moyen de choix. Inversement, pour des militaires à la recherche de ressorts psychologiques utilisables, ces traditions religieuses ou « philosophiques » ne pouvaient manquer d'être séduisantes.

Toutefois, la population algérienne n'est guère perméable aux thèmes de la « civilisation chrétienne » et la politique internationale du Vatican ne favorise pas les guerres contre les pays arabes. En France même, ni l'Etat ni l'Eglise ne sont actuellement acquis à la stratégie de groupes qui pourtant veulent l'alliance de pouvoirs autoritaires civils et religieux. L'objectif paraît à portée de la main dans la ferveur de cercles limités, puis l'action

que n'ont pas hésité à le proclamer avec tant d'autres Saint Thomas et Pie VI » (*Notre volonté*, supplément à *Verbe* p. 17). Une note précise qu'il ne s'agit pas ici d'une vérité d'ordre « ecclésiastique » ; c'est une vérité « d'ordre naturel ».

(27) « La république est le règne de l'étranger, du métèque » (*Notre volonté*, supplément à *Verbe*, p. 9).

(28) ROUL, Abbé Alphonse. *L'Eglise et le droit commun*, Paris, Casterman, 1931, p. 442, cité élogieusement par *Verbe*, n° 7, p. 12.

(29) *Verbe*, avril 1957.

(30) *Verbe*, supplément n° 3, p. 28. Déjà en 1910, nous trouvons sous la plume d'un auteur recommandé par *Verbe*, l'abbé Emmanuel Barbier : « Les adversaires d'une politique franchement chrétienne [...] sont l'immense majorité parmi les catholiques français d'aujourd'hui. » (*Le devoir politique des catholiques*, Paris, Jouve, 1910, p. 114.)

(31) Faut-il rappeler encore une fois que cette classification ne préjuge, ni dans un sens ni dans l'autre, de l'orthodoxie, du point de vue catholique, des groupes que nous étudions ?

(32) Nous retrouvons d'ailleurs ensemble parmi les animateurs de *C'est-à-dire* Jean Ferré, qui fut un des leaders de *Notre Epoque*, et Guy Vinatrel, qui dirige la revue maçonnique *Lettres mensuelles*.

Catholicisme d'extrême-droite et croisade anti-subversive

est paralysée comme en un cauchemar lorsque entre en jeu la totalité des forces sociales.

On remarquera notamment que la doctrine économique des mouvements dont nous avons parlé valorise moralement la propriété foncière et l'artisanat. De la « Cité catholique » à divers mouvements corporatistes, on trouverait maint anathème lancé contre ceux qui vivent de transactions financières. Or, si une telle orientation trouve un écho favorable dans certains cercles d'officiers, en revanche le rôle du grand capital bancaire dans le fonctionnement du pouvoir sous la V^e République ne favorise pas une politique de reconquête coloniale, d'aristocratie rurale et de corporatisme.

Les réunions organisées par les « Comités civiques » pour dénoncer la collusion entre communisme et « finance apatride » montrent à quel point ce problème est ressenti dans le secteur du catholicisme d'extrême droite lié aux spécialistes de la « guerre psychologique ». Mais les états-majors militaires comprennent aussi des hommes attirés par la perspective d'une armée moderne. Elle va de pair avec une politique qui déçoit les groupes dont nous avons parlé.

Finalement, le trait le plus fondamental du catholicisme d'extrême-droite est le décalage qui fait de ce courant un élément déphasé par rapport à l'intégration bourgeoise de la société française. Qu'il s'agisse de situations locales avec un arrière-fond historique (chouannerie), de genres de vie (certains monastères), de formes d'organisation et d'action (associations pieuses de type traditionnel), de groupes soudés par des drames collectifs (« Action française », fidèles de Vichy, officiers « activistes »), nous avons la base sociale d'une stratégie et d'une sub-culture d'opposition. A l'objectif du *retour* vers l'Ancien Régime répond une véritable contre-acculturation : un abonné de *La Croix* (journal centriste) ignore jusqu'à l'existence de Blanc de Saint-Bonnet que le lecteur de *Verbe* tiendra pour le plus grand penseur du XIX^e siècle. Par suite l'idéologie anti-subversive que cette tendance veut offrir à « l'armée » n'aurait de perspective d'application que dans la mesure où cette armée elle-même aurait pour tâche de remonter le cours de l'histoire à un point qui implique le renversement de la structure actuelle de la société française dans le pays et par rapport au monde.

J. MAITRE,

Centre National de la Recherche Scientifique.